

Marianne Walter, poète, habite à St. Maur (France).



textes tirés de « Pourtant, ce vent de sable »

dalle éblouie de tant de pluie

Que les jours passent loin de toi
Les vagues seules nous séparaient.
Mais maintenant c'est l'inconnu ; c'est le reflet d'une
autre branche ; c'est la tendresse enfouie au fond du
cœur, c'est la tristesse qui vous enserme et vous
retient dans les jardins et vous embrume les regards

feuille brunie, jardin d'automne
dalle éblouie de tant de pluie
tourne, virevolte branche délicate du sourire.



Si lente et si frêle, toute toile est posée
à l'octave des jardins
à la pointe de la douleur, à la fleur de la douceur
quand tout semble calmé
le son des feuillages au travers des années
-l'immense absence-
surgit au carreau de la détresse
sans lien, dans le trébuchement de l'herbe,
des paroles
hormis la tendresse
qu'attendre sans détour
cette image si tenace au fond des pommiers, au bruissage
éparpillé
légère vapeur de l'air



textes tirés de « Les herbes hautes »

Sur le bord des ans, penchée comme au sel de la vague, à fond
de transparence
les pas s'effacent dans la rue, se superposent, sous l'illusion de la
vitres des cafés.

Dans la limpidité de l'automne, l'eau trouble
esquisse les rivages
et la lumière, à l'insolite des bruits de la ville, s'allonge
à peine ourlée, dans la vibration de l'écriture.

Enfin, au poudrolement des hautes herbes, l'air léger
dévoile l'oscillation des êtres,
au plus blanc des feuillages, à l'extrémité des paroles.